

Lapointe, de Fernand Ouellette ou de Jean-Guy Pilon, vivait l'incertitude de ce rapport ambigu entre la langue et la réalité qu'elle exprime. L'inadéquation est-elle due à une faille dans l'instrument de l'expression lui-même ou s'agit-il d'un manque, d'une absence, d'une fêlure dans la réalité? On voit dans cette poésie, déjà inscrites, deux nouvelles tendances dans la littérature canadienne-française : d'une part un engagement politique et, d'autre part, une réflexion sur la langue et, à partir de la langue, sur la condition existentielle de l'homme du Québec.

. . . le problème de la langue n'était point résolu, car le français n'est pas uniquement menacé par l'intrusion de masse de l'Amérique du Nord, il est altéré dans sa substance même.

Les poètes furent les précurseurs de cette double prise de conscience. Paul-Marie Lapointe nomme les arbres qui ont peuplé son enfance, et c'est là pour lui une récupération du sol natal. Gaston Miron clame son amour frustré et fervent d'un peuple et d'une terre. Roland Giguère trouve dans l'expression de cette reconquête un domaine habité, une mise en question de la vie telle qu'elle fut transmise et telle qu'elle est menée. De quelques années l'aînée du groupe de l'Hexagone, Anne Hébert, a, la première, parlé de cette dépossession du sol qui est offert, que l'on reconquiert physiquement mais que l'on ne parvient pas à habiter mentalement, spirituellement et moralement.

*Anne Hébert . . .
dépossession du sol
. . . que l'on
reconquiert
physiquement mais que
l'on ne parvient pas à
habiter mentalement,
spirituellement et
moralement.*

Dans le roman, il faut surtout citer le nom de Gabrielle Roy. Née dans l'Ouest, au Manitoba, elle a su observer et décrire la réalité de la vie des petites gens de Montréal. Son roman, *Bonheur d'occasion*, lui valut le prix Fémina. Cependant, la préoccupation majeure de cette romancière est d'ordre religieux ou plutôt mystique. Alexandre Chénervet, par exemple, un personnage principal d'un autre de ses romans, est un comptable atteint d'un cancer dont il mourra. Les questions qu'il se pose sont essentielles : le sens de la vie, la présence de Dieu, la réalité de la souffrance. Dans des œuvres plus récentes, *La Montagne secrète*, *La Route d'Altamont*, Gabrielle Roy exprime d'une manière beaucoup plus précise le rapport de l'homme avec la nature et son rapport avec Dieu.

*Roger Lemelin . . .
intéressé aux
petites gens.*

Un autre romancier de cette génération, Roger Lemelin, s'est lui aussi intéressé aux petites gens. Dans *Au pied de la pente douce* et *La Famille Plouffe*, qui connut plus tard un succès considérable comme feuilleton à la radio et à la télévision, il décrit la volonté des ouvriers et des petits bourgeois de la ville de Québec d'atteindre un meilleur niveau de vie; à travers la conquête d'une vie matérielle meilleure, il s'agit d'une tentative d'une conquête de l'autonomie individuelle. André Langevin est plus jeune (né en 1927). Ses préoccupations sont existentielles dans ses trois premiers romans : *Évadés de la nuit*, *Poussière sur la*